

Et rappelons en outre à la mémoire du lecteur que telle est au fond et naturellement la croyance de tout individu quelconque, ainsi que nous l'avons déjà montré. L'intérêt de la passion ou du système peuvent l'obscurcir, la chasser peut-être momentanément de l'esprit; mais elle y rentre bientôt d'elle-même et chacun admet constamment, au moins dans la pratique, ces deux

est manifeste à tous ou à la plupart; car ceci ne présente aucun doute, et cela, personne ne l'admettrait." (Top. l. 1, c. 8.)

"Ce qui paraît à tous, nous disons que cela est? Qui ôterait cette croyance ne dirait rien de plus croyable." (Des mœurs, l. 10, c. 2.)

"La plus forte preuve, c'est que tous les hommes confessent ce que l'on dit." (Ibid. liv. 1, c. 6. apud Rohrb. hist. de l'Egl. T. 3, p. 185; 290, et 292.)

En Italie, à Rome, alors superbe dominatrice du monde, nous retrouvons la même doctrine.

"En toutes choses, dit Cicéron, inegal l. 13, le consentement de tous les peuples doit être regardé comme une loi de la nature." Et dans son ouvrage de *la nature des Dieux*, l. 17. "Ce dont tous conviennent est nécessairement vrai."

Les Stoïciens admettaient pour règle de la croyance, la notion commune; aussi, pour les réfuter, Plutarque a-t-il fait un livre intitulé: Des notions communes contre les Stoïciens. Rohrb. *ibid.*, p. 319.

Sinèque et Plutarque prouvent l'existence de Dieu par la croyance universelle; et dans ses lettres, Epist. 117, Sénèque dit en général: "Pour nous, la grande preuve du vrai, c'est l'accord de tous." Enfin, Quintilien, cet esprit si judicieux, s'exprime ainsi: "Nous regardons comme certain ce dont tous conviennent" (Institut. Orat., voir M. Ubaghs, log. p. 223.)

Parmi les philosophes chrétiens, (1) plusieurs n'ont point eu occasion dans leurs ouvrages de traiter du sens commun, quelques-uns, surtout après la renaissance, l'ont méconnu en théorie, exagérant outre mesure les droits de la raison individuelle; et en très-grand nombre, dans ces derniers temps, en ont proclamé et proclamé tous les jours davantage l'invincible autorité. Nous pouvons citer les noms que voici; noms si connus et si dignes de l'Étre: au seizième siècle, Melchior Canus, de Loris Théol. Liv. 10; plus tard, Bossuet, (2) Fénelon, traité de l'existence de Dieu, Huet, quæst. Al. Bullier, traité des premières vérités. Hook, de verâ religione; Bergier, T. 1, p. 19 et suiv. traité de la religion; Bullet; De Bonald, recherches sur les premiers objets de nos connaissances; de Maistre, Soirées de St. Petersburg; Rimbouurg, Rationalisme et tradition. Ubaghs, Logique, p. 222 et suiv.

Ces illustres Chrétiens des temps modernes, n'ont fait que marcher sur les traces d'un ancien philosophe chrétien, plus illustre encore, Saint Thomas d'Aquin. Voici comme il s'explique, dans son ouvrage contre les Gentils, liv. 2, c. 34. "Ce qui est affermé par tous, ne peut être entièrement faux; car, la fausse opinion est un signe de l'infirmité de l'intelligence; comme le faux jugement qui a pour objet les choses sensibles, est une marque de l'infirmité des sens. Or, toute défecuosité est accidentelle; car elle n'est point voulue par la nature, mais ce qui est accidentel ne saurait être toujours et dans tous. Comme le jugement porté sur les saveurs, s'il est le même pour tous les goûts, ne saurait être faux; ainsi, le jugement par où tous les hommes affirment qu'une chose est véritable, ne peut être erroné." Ce passage est trop remarquable, pour que nous ne citions pas le texte lui-même: "Quod ab omnibus communiter dicitur, impossibile est totaliter esse falsum; falsa enim opinio infirmitas quedam intellectûs est, sicut et falsum judicium de sensibiliis propriis ex infirmitate sensûs accidit. Defectuositas autem per accidens sunt, quia præter naturæ intentionem; quod autem est per accidens, non potest esse semper et in omnibus: et sicut judicium de saporibus, quod ob omni gustu datur, non potest esse falsum; ita judicium quod ab omnibus de veritate datur, non potest esse erroneum.

(1) St. Thom. apud Ubaghs, Metaphys. p. 9.

(2) Homélie. 22 in Epist., ad Rom.— Voir Rohrb. t. 25. p. 225 et défense de la déclaration du clergé de France. Liv. 1, Sect. 1ère.

axiomes: tout ce qui est conforme au sens commun est vrai: Tout ce qui est contraire au sens commun (1) est faux. Ubaghs. Logi. p. 223.

Que faut-il pour que l'autorité du genre-humain soit en philosophie une autorité suprême? Il faut et il suffit qu'elle soit infaillible. Or, l'autorité du genre-humain est certainement infaillible dans les bornes que voici:

L'accord unanime de l'universalité morale des hommes, de tous les temps et de tous les lieux, sur un point quelconque, est le signe ou le caractère infaillible du vrai, à moins qu'il n'apparaisse dans quelque phénomène de la nature matérielle une raison suffisante de ce consentement, auquel cas peut-être, selon quelques-uns, il pourrait ne pas offrir toujours des garanties absolument certaines de la vérité de son objet.

En fait, dans les termes définis tout à l'heure, l'accord unanime ne fallit jamais et l'on ne peut citer un seul point de la croyance universelle et constante du genre-

Saint Thomas lui-même avait pu s'inspirer de l'enseignement du célèbre Boèce, partisan déclaré de l'autorité humaine en philosophie, voy. Melc. Canus, de Locis Théol. liv. 10, c. 4. Origène, déjà cité, Tertullien, et d'autres encore dont ce dernier Père fait mention dans son livre du Témoignage de l'âme, avaient frayé la voie à ces deux grands docteurs. Après avoir signalé, dans l'écrit dont nous venons de parler, les inspirations de la conscience universelle relatives à l'unité et aux autres perfections de Dieu, Tertullien ajoute: "Ces témoignages de l'âme sont d'autant plus vrais, qu'ils sont plus simples: d'autant plus simples, qu'ils sont plus vulgaires; d'autant plus vulgaires, qu'ils sont plus communs; d'autant plus communs, qu'ils sont plus naturels; d'autant plus naturels, qu'ils sont plus divins" Et pour donner du témoignage de l'âme une haute estime, il ajoute: La maîtresse, c'est la nature; l'âme, le disciple. Tout ce que celle-là enseigne et tout ce que celle-ci apprend, vient de Dieu qui est le maître de la maîtresse elle-même. "Magistra natura, anima discipula: quidquid, aut illa edocuit, aut ista perdidit, a Deo traditum est; Magistro scilicet ipsius magistra." De testim. animæ.

Ainsi que nous l'avons remarqué dans la préface de cet opuscule, l'école de M. de La Mennais, tout en dépassant le but, a néanmoins rendu un service important. Les travaux de ses représentants les plus distingués ont dévoilé du moins la misère et l'impuissance de l'individualisme; et les hommes impartiaux, présents aux débats, ou qui ont depuis revisé les pièces du procès, n'ont pas manqué de recueillir la portion de vérité que leurs efforts ont mise davantage en lumière.

Aussi généralement, de nos jours, la philosophie chrétienne, dans la lutte qu'il lui faut éternellement soutenir contre toutes les mauvaises philosophies, prend une allure tout autre qu'au dix-septième et au dix-huitième siècle. Elle invoque d'abord et bien haut les notions communes, les croyances générales de l'humanité et se rit de leurs contempteurs.

Telle n'était pas la marche du plus grand nombre des philosophes chrétiens au siècle passé.

(1) Sens commun, croyance commune, croyance du genre-humain, sont de tout point synonymes.

On entend aussi par sens commun "la disposition que la nature a mise dans tous les hommes, ou manifestement dans la plupart d'entre eux, pour leur faire porter, quand ils ont atteint l'usage de la raison, un jugement commun et uniforme, sur des objets différents du sens intime de leur propre perception; jugement qui n'est la conséquence d'aucun principe antérieur."

Exemples de jugements de sens communs: "Il y a d'autres êtres et d'autres hommes que moi au monde"

"Il y a en eux quelque chose qui s'appelle vérité, sagesse, prudence; et c'est quelque chose qui n'est pas purement arbitraire"

"Tous les hommes ne sont pas d'accord à me tromper et à m'en faire accroire" "Ce qui n'est point intelligence ne saurait produire tous les effets de l'intelligence; ni des parcelles de matières remuées au hasard, former un ouvrage d'un ordre et d'un mouvement régulier, tel qu'une horloge." Buffier, traité des premières vérités. Chap. 2, Nos. 33 et 34.